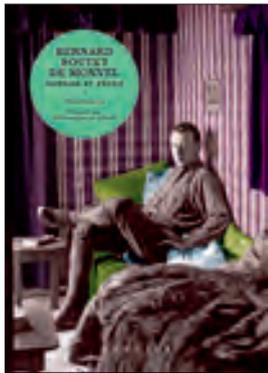


Le livre de Noël

Peintre, dandy et soldat



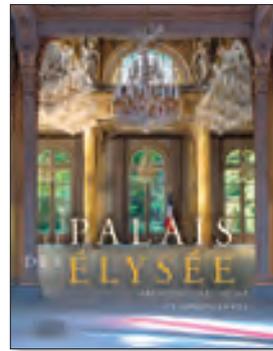
Bernard Boutet de Monvel est l'un des peintres de la période Art déco les plus cotés du marché de l'art, notamment pour ses portraits à la technique exemplaire, brossés avec une acuité psychologique implacable. On connaît par ailleurs les décors élégants de sa maison-atelier parisienne aménagée par Louis Süe ou encore ses contributions au magazine *Harper's Bazaar*, qui marquent l'histoire éditoriale de l'illustration. Pourtant, il manquait à ce panorama ses mémoires, écrites à partir de 1919. Éditées aujourd'hui avec un robotatif

appareil critique de S.-J. Addade, elles offrent un truculent morceau de l'histoire de la Grande Guerre.

Né en 1881, fils d'un artiste renommé – Maurice Boutet de Monvel (1850-1913) –, il devient peintre à son tour au tournant du siècle. Dandy raffiné et élégant, introduit dans la meilleure société parisienne, il était un des portraitistes les plus recherchés des années 1900-1910 et un illustrateur de presse hors pair, au service notamment de la maison de couture Worth pour la *Gazette du bon ton*. Bernard Boutet de Monvel avait 33 ans à la déclaration de guerre, en 1914. Aussitôt mobilisé, ce mondain que l'on croyait incorrigible devient un fantassin zélé, blessé à la bataille de la Marne dès l'automne 1914. Ces pages, qui forment le début du livre, sont un morceau d'anthologie. On a pu les comparer à celles de Stendhal mettant en scène Fabrice del Dongo perdu à Waterloo, ne saisissant rien de l'action militaire, n'identifiant ni les ennemis, ni les vainqueurs ou les vaincus. Ici, la plume féroce retrace des escarmouches à la fois violentes et incohérentes : le comique s'invite toujours dans le drame grâce à l'humour noir et décapant du peintre, qui fait vraiment merveille. Aucun témoignage ne fait mieux comprendre l'absurdité de la guerre, mais aussi ses moments de fraternité et de bravoure folle. On y voit en sus défiler nombre d'artistes, d'écrivains ou de personnalités de la Belle Époque, égarés dans des tribulations proprement burlesques, dans une France à la fois dévastée et noceuse, vivant au rythme du passage des troupes et des nécessités du « repos du guerrier ». Entré en 1915 dans l'aviation, B. Boutet de Monvel part à Salonique où il mène plusieurs campagnes, qu'il relate avec le même allant. Il dresse un tableau de cette guerre aussi précis et frappant que ses portraits à l'huile ; il avait du reste le projet de les illustrer avec un album intitulé « Mois de la guerre 1914-1918 », dont plusieurs pièces sont reproduites dans l'ouvrage. On conçoit ainsi ce que l'Art déco doit au machinisme et à la beauté des moyens de locomotion moderne, tels les avions. Leur style épuré et synthétique sert parfaitement ce récit autobiographique, qui est en même temps une vision très fine d'une génération d'artistes, à la fois brisée et modelée par l'expérience du combat.

La dernière partie retrace le séjour aux États-Unis à partir de 1926. Même inachevée, elle n'est pas moins intéressante que le reste. Elle propulse le lecteur dans la société huppée de New York, commanditaire des peintres dits « mondains », avant le krach boursier de 1929. Les dernières pages furent révisées après 1946, juste avant l'accident du vol Paris-New York de 1949, qui coûta la vie au boxeur Marcel Cerdan, à la violoniste Ginette Neveu et à Boutet de Monvel. **Christine Gouzi**

Bernard Boutet de Monvel, *Guerre et fêtes. Mémoires*, présenté par Stéphane-Jacques Addade, Séguier, 2023, 490 p., 23 €.



L'Élysée, vitrine des arts décoratifs français

Dans le domaine des arts décoratifs, la France peut s'enorgueillir d'avoir donné naissance à plus d'une vingtaine de styles différents. Fruit de quatre années de travail, le bel ouvrage collectif que coédite le Mobilier national sous la direction de Muriel Barbier en témoigne en retraçant les trois siècles d'histoire d'une illustre maison privée devenue au fil des années palais de la République : « L'Élysée est certes un objet symbolique, mais aussi la maison de tous les Français », rappelle Hervé Lemoine, président de l'institution. Mêlant décor, architecture et ameublement, cette nouvelle synthèse à la fois érudite et grand public vient actualiser le livre que publiait en 1994 Jean Coural, alors administrateur général du Mobilier national, qui réduisait le XX^e siècle à la portion congrue. Richement illustré grâce à trois campagnes réalisées *in situ* par le photographe Guillaume de Laubier, l'ouvrage dévoile au fil des pages quelques curiosités, à l'image de la « cage aux singes », imposante et incongrue véranda sur cour voulue par Sadi Carnot qui, jusqu'à l'avènement de Vincent Auriol, fit office de vestiaire, ou encore du bar dessiné par Jacques Adnet et installé dans le salon des Portraits sous l'impulsion de son épouse Mireille. Témoignage du goût particulièrement novateur du couple Auriol, qu'une exposition met actuellement à l'honneur au château de Rambouillet, cet aménagement convivial sera, quelques années plus tard, condamné d'un mot par l'austère Yvonne de Gaulle : « L'Élysée n'est pas un tripot ! ». Si le mobilier né sous les ors de l'Ancien Régime eut longtemps la faveur des présidents successifs, il ne semble pourtant guère séduire l'actuel locataire qui, depuis son élection, avec la complicité de son épouse, a offert à la vénérable demeure une nouvelle jeunesse, multipliant les commandes aux créateurs d'aujourd'hui : six années de réaménagement ont ainsi renvoyé une soixantaine de pièces dans les réserves du garde-meuble de la République, ne laissant entre les murs de l'ancien hôtel d'Évreux que deux meubles du XVIII^e siècle, dont le célèbre bureau plat de Charles Cressent qui fut longtemps bureau présidentiel. **O.P.-M. Ouvrage collectif, sous la direction de Muriel Barbier, Le palais de l'Élysée. Architecture, décor et ameublement, coédition Gourcuff Gradenigo / Mobilier national, 2023, 304 p., 49 €.**

Chagall politique



L'exposition « Chagall politique. Le cri de liberté », qu'accueille La Piscine de Roubaix jusqu'au 7 janvier 2024, puis le musée Marc Chagall à Nice du 1^{er} juin au 6 octobre 2024, donne à connaître la dimension politique de l'œuvre d'un artiste majeur du XX^e siècle, dont l'art comme la vie furent

marqués par la persécution et l'exil. Très complet mais accessible, d'un format aisé à prendre en main, le catalogue raisonné de l'exposition constitue une formidable immersion dans l'œuvre et la pensée de Marc Chagall (1887-1985). À partir d'une série de huit essais qui introduisent l'évolution des questionnements politiques dans son art et dans ses relations, suivie du catalogue des œuvres exposées, l'ouvrage se conclut par une collection de documents (passeports, coupures de presse, poèmes, dessins, photographies, études préparatoires...) dévoilant une facette plus intime de l'artiste. En plus des œuvres présentées, témoignant de

l'importance du folklore du *shtetl*, et du symbolisme biblique et kabbalistique dans sa peinture et ses dessins, les extraits de la correspondance de Marc Chagall avec des personnalités comme Malévitch, le célèbre directeur de théâtre et metteur en scène Solomon Mikhoels ou encore David Ben-Gourion, permettent une compréhension plus fine de sa pensée. Son attachement à ses souvenirs d'enfance, son amour viscéral de la liberté et de l'amitié entre les peuples, ses combats pour la justice à travers l'art et la création, y sont manifestes et émouvants. Né à Vitebsk dans l'Empire russe, immigré à Paris puis de retour en Russie pendant la Première Guerre mondiale, persécuté à Paris pendant l'Occupation jusqu'à son exil à New York en 1941... c'est seulement en ayant à l'esprit ces éléments biographiques, mis en lumière par les notices d'experts et la documentation réunie, que l'on peut réellement saisir les réalités et souvenirs auxquels Marc Chagall fait référence dans son art. Plus qu'un catalogue, un beau livre. **Raphaël Buisson-Rozensztrauch**

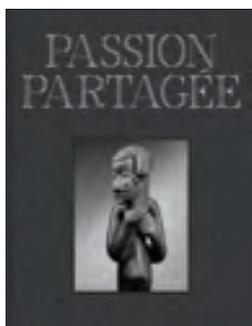
Ambre Gauthier et Meret Meyer (dir.), Chagall politique. Le cri de liberté, Gallimard, 2023, 312 p., 35 €.

Chrétien de Troyes illustré par les préraphaélites

Inventeur du roman médiéval, le poète Champenois Chrétien de Troyes a livré dans la deuxième moitié du XII^e siècle cinq récits fondateurs de la littérature française, imprégnés des grands mythes de l'Antiquité classique et des contes folkloriques. Ce bel ouvrage réunit les quêtes de deux chevaliers du roi Arthur, Yvain et Lancelot, traduites en français moderne et illustrées de 170 œuvres signées Dante Gabriel Rossetti, Edward Burne-Jones, John Everett Millais ou William Morris, toutes issues de prestigieuses collections publiques et privées. Ce dialogue par-delà les siècles mêle avec une admirable justesse aventures et combats, amour et féerie, tant – comme le souligne l'éditrice Diane de Selliers – les préraphaélites « ont trouvé dans le mythe arthurien un espace où projeter leurs désirs, leurs valeurs, leurs obsessions ». Voici une exaltante promenade artistique et littéraire. **M.E.-B. Chrétien de Troyes, Yvain ou le Chevalier au Lion, Lancelot ou le Chevalier de la Charrette, illustrés par la peinture préraphaélite, éditions Diane de Selliers, 2023, 448 p., 52 €.**



Collectionner l'art africain



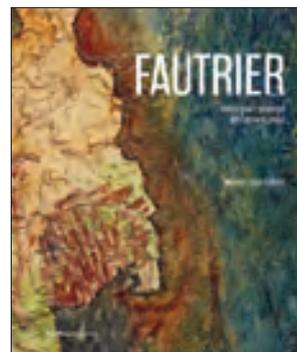
Ce bel ouvrage d'un format imposant illustré de grandes photographies en noir et blanc se veut une invitation au voyage et au partage. En 2005, les collectionneurs belges Anne et Michel Vandekerckhove font la rencontre décisive du marchand bruxellois Didier

Claes, spécialiste d'art d'Afrique noire qui devient leur mentor puis leur ami. Après un très classique masque Yaure

de Côte d'Ivoire, le couple multiplie les acquisitions, souvent auprès de Didier, en s'efforçant de constituer « des petits ensembles qualitatifs d'une même ethnicité ». Statuettes Songye (RDC), figures reliquaires Mahongwe (Gabon), singes Baule (Côte d'Ivoire), têtes Ifé et statues Jukun (Nigéria) et statues Dogon et cimiers Bamana (Mali) : une sélection de 227 pièces alliant harmonie formelle, rareté et beauté des patines est ici réunie. Le premier critère pour le collectionneur et son marchand ? L'émotion ! **M.E.-B.**

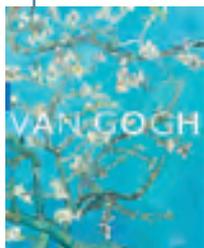
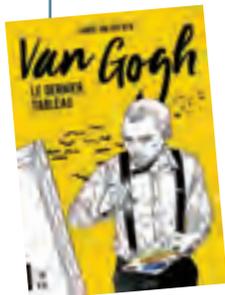
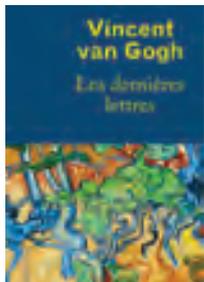
Didier Claes (dir.), Passion partagée, Anne et Michel Vandekerckhove, une collection du XXI^e siècle, Fonds Mercator, 2023, 885 p., 95 €.

Fautrier, enfin !



Surnommé le « Rimbaud de la peinture » pour sa farouche indépendance et son refus des écoles, Jean Fautrier (1898-1964) ne bénéficiait jusqu'à présent d'aucun catalogue raisonné dédié à sa production picturale, seules ses sculptures et gravures ayant profité d'un tel travail. L'étude que lui consacre Marie-José Lefort, la présidente du Comité Jean Fautrier, en collaboration avec Konstantina Minou, comble donc une lacune importante. Formé à la Royal Academy de Londres, où il fut l'élève de Walter Sickert, Fautrier débuta sa carrière après l'armistice de la Première Guerre mondiale avec des œuvres minutieuses rappelant les peintres de la Nouvelle Objectivité. Après ses premières expositions dans les années 1920, son style se fait plus radical, sa palette s'assombrit et sa matière s'épaissit peu à peu. Il débute également ses recherches sur les techniques de la peinture et entame un travail sérieux sur les genres du paysage, de la nature morte et du nu, qui débouche après-guerre sur ses fameux *Otages*, *Objets* et *Partisans*. Après une chronologie minutieuse, où l'on croise tour à tour les noms de Jean Paulhan, Francis Ponge, René Char ou encore André Malraux qui le soutinrent tout au long de sa vie, ce catalogue s'attache à recenser la technique, la provenance, les expositions et la bibliographie de près d'un millier de tableaux, de ses nus charpentés à ses toiles informelles àprement texturées. Une bibliographie conséquente et de nombreuses transcriptions d'interviews et d'émissions d'époque ajoutent à l'intérêt de cet ouvrage soigneusement illustré qui rend enfin justice à l'un des peintres les plus singuliers du XX^e siècle. **E.M.**

Marie-José Lefort (dir.), Jean Fautrier, catalogue raisonné de l'œuvre peint, Norma éditions, 2023, 628 p., 150 €.



Plongée dans l'art de Van Gogh

Les éditions Hazan viennent de publier trois livres autour de l'œuvre de Vincent van Gogh (1853-1890) et tout particulièrement des deux derniers mois de sa vie, un séjour à Auvers-sur-Oise magistralement mis à l'honneur au musée d'Orsay jusqu'au 4 février. Le petit ouvrage réunissant toutes les lettres écrites (18 plus 6 non envoyées) et reçues par le peintre (13), entre le 20 mai et le 29 juillet 1890, sont d'ailleurs publiés en coédition avec l'institution parisienne par Emmanuel Coquery, commissaire de l'exposition. Au fil de ces pages rédigées en français, dans un style tantôt touffu tantôt limpide, le lecteur plonge avec émotion dans le quotidien voire l'intimité du Néerlandais. Quelques-unes de ces lettres sont d'ailleurs citées dans le roman graphique de Samuel van der Veen. Également coédité avec Orsay, ce livre nous invite à suivre pas à pas le peintre à

Auvers, au fil de ses rencontres et de ses ultimes toiles (l'absence de couleurs peut parfois déconcerter, bien que le choix du noir et blanc s'accorde bien à l'esprit tourmenté de Van Gogh). Les amateurs de couleurs trouveront leur bonheur dans la monographie signée Anne Sefrioui, publiée dans la collection « L'art plus grand » ; un ouvrage accessible et didactique qui fait la part belle à l'illustration, en tout quelque quatre-vingts chefs-d'œuvre admirablement reproduits en pleine page. En somme trois livres très complémentaires, pour le plaisir des yeux et de l'esprit. **M.E.-B.**

Vincent van Gogh, Les dernières lettres, introduction d'Emmanuel Coquery, coédition musée d'Orsay / Hazan, 2023, 118 p., 14,95 €.

Samuel van der Veen, Van Gogh, le dernier tableau, coédition musée d'Orsay / Hazan, 2023, 127 p., 18,95 €.

Anne Sefrioui, Van Gogh, collection L'art plus grand, éditions Hazan, 2023, 124 p., 39,95 €.

Splendeurs du monde flottant



Normalienne et journaliste spécialisée dans l'art, Joséphine Bindé consacre un riche ouvrage à l'une des plus fascinantes créations de l'Empire du Soleil levant : l'*ukiyo-e*, ces « images du monde flottant » qui depuis l'ouverture du Japon dans la seconde moitié du XIX^e siècle enchantent l'Occident. Paysages idylliques, créatures mythiques ou beautés érotiques : le lecteur plongera au fil des pages au cœur de 300 estampes soigneusement sélectionnées et décryptées parmi les foisonnantes collections du Metropolitan Museum of Art de New York et du Rijksmuseum d'Amsterdam : arborant la signature d'Utamaro, Hiroshige ou encore Hokusai, elles donnent à voir en ces temps moroses la

douceur de vivre et l'imaginaire raffiné du lointain archipel. **O.P.-M.**

Joséphine Bindé, Estampes japonaises. Merveilles du monde flottant, éditions Place des Victoires, 2023, 320 p., 49 €.

« Le Duret-Robert »

Figure majeure du droit du marché de l'art, François Duret-Robert a enseigné cette discipline à l'École du Louvre, à l'Institut national du patrimoine et dans plusieurs universités françaises. Auteur d'ouvrages de référence, il a dirigé la publication de cette somme de plus d'un millier de pages, régulièrement remise à jour au gré des nouvelles lois et dont la huitième édition vient de paraître. Organisé en 9 livres, l'ouvrage présente les différentes ventes et les experts, les garanties offertes aux acheteurs et aux vendeurs, les objets soulevant des difficultés, les exportations et la fiscalité du patrimoine mobilier artistique, mais aussi les droits des artistes et de leurs héritiers. Incontournable compagnon de route des commissaires-priseurs, galeristes, avocats ou étudiants en droit et en histoire de l'art, « Le Duret-Robert » reste plus que jamais un indispensable. **M.E.-B.**

François Duret-Robert (dir.), Droit du marché de l'art, 8^e édition, Lefèvre Dalloz, 2023, 1176 p., 82 €.



Hubert-Sauzeau dévoilé



Ce livre revient sur un artiste encore méconnu, Jules Hubert-Sauzeau (1856-1927), auquel le musée Bernard d'Agesci de Niort a récemment consacré une exposition. Il

a été redécouvert peu à peu grâce à la détermination des deux auteurs, qui ont réussi à percer une grande partie du mystère planant sur ce peintre de la fin du XIX^e siècle. Jules Hubert-Sauzeau est né en 1856, à Prahecq, dans les Deux-Sèvres. Il est diplômé de l'École centrale des arts et manufactures, mais ce diplôme d'ingénieur ne lui servit jamais. À l'abri des difficultés matérielles, il se consacre tout entier à la peinture sans chercher à vendre pour subsister. Il devient l'élève de William Bouguereau, suit des cours à l'Académie Julliard, et peint en dilettante. S'il est oublié aujourd'hui, la presse de l'époque le mentionne de manière favorable, louant la qualité de son dessin, son art de la composition et son choix des attitudes naturelles. Il reçoit même des médailles à quatre reprises. Le manque de sources écrites rend difficile à comprendre le processus de création de son œuvre, il nous reste cependant ses carnets, 238 dessins et quelques objets lui ayant appartenu. La restauration de 76 de ses œuvres a également permis d'observer de manière privilégiée sa peinture. Hubert-Sauzeau est en parallèle officier de réserve jusqu'en 1910. Devenu parisien, il retourne fréquemment dans sa région natale où il se marie en 1895 avec Hélène Ferret. De ce mariage naît un fils, Hubert, qu'il a l'immense douleur de perdre en 1917. Il meurt en 1926, à la suite d'une courte maladie, léguant dix de ses œuvres aux Beaux-Arts de Niort. Il suit l'actualité politique de son temps, est probablement antidreyfusard, à l'instar de Degas ou de Cézanne, et adepte des idées de Maurice Barrès. Eclectique, il a pour thèmes de prédilection la femme, l'histoire, la paysannerie et la vie quotidienne. Sa peinture, naturaliste, est un reflet passionnant de la société bourgeoise de la Troisième République sur plusieurs décennies.

Maylis de Cacqueray

Guy Brangier et Laurence Lamy, Hubert-Sauzeau dévoilé, 1856-1927, La Geste, 2023, 187 p., 25 €.